

Un "Pélican" fascinant



© Lou Hérion

Il y a beaucoup de talent dans ce *Pélican*. La pièce d'August Strindberg a été retravaillée et adaptée par Jeanne Dandoy (actrice dans *Ennemi Public* ou *Rundskop*), notamment parce que « cette pièce n'a aucune intrigue, beaucoup de répétitions qui lassent au bout d'un moment, enfin, c'est extrêmement misogyne », indique Jeanne Dandoy. Elle l'a donc orientée vers un thriller psychologique, mettant en exergue le déni qui sous-tend le texte. Et comme elle y réussit !

Ce *Pélican* est un huis clos. Le père est mort. Sur son cercueil, un casque de colon. Autour du cercueil, sa femme (Catherine Salée, *La Trêve*), ses enfants (Chloé de Grom, Julien Vargas), son beau-fils noir et honni (Sanders Lorena) et la gouvernante, sans papiers, de la maison (Yamina Takkatz), se croisent, se heurtent, tournent autour du cercueil comme autour d'un pot. D'un pot-pourri. Il faudra du temps pour que la parole se libère. Pour sortir de l'emprise, de la domination et du déni. De cette cellule familiale, on peut sans difficulté extrapoler ces rapports sociaux délétères à des groupes bien plus larges.

À ce sujet grave, l'équipe donne un éclat cinématographique. La scénographie extraordinaire de Katrijn Baetens et Saskia Louwaard coupe le souffle. On a l'impression d'être dans une série à l'ambiance sourdement inquiétante, tout en étant très esthétisante. Façon *True Detective*, par exemple. Les costumes, contemporains mais hyper stylisés, ajoutent eux aussi leur touche de fantastique, de poésie, de décalage.

Cette pellicule esthétique ne vient pas masquer le propos, mais le conter pour que ces brumes familiales qui, on le sait, nous transiront de froid, ne nous absorbent pas dans le sordide.

Par Cécile BERTHAUD

<https://www.lecho.be/actualite/tablet/Un-Pelican-fascinant/9954245>, publié le 17 novembre.